



Escale à Port-Vendres

Depuis Port-Vendres et ses quais ensoleillés, nous avons rayonné sur toute la côte Vermelle.

Une ville dans un port, un port au cœur de la ville, depuis l'Antiquité, Port-Vendres est indissociable de la mer. Le commerce, la pêche, la plaisance animent toujours les quais de cette cité au caractère affirmé. Texte Antoine Berteloot, Michel Luizet - Photos Michel Luizet



N'en déplaise aux autres communes littorales des Pyrénées-Orientales, Port-Vendres a de l'âme et du caractère à revendre. Cet abri naturel, niché au fond d'une baie profonde, a toujours été un refuge pour les navigateurs s'y abritant contre les colères de la Méditerranée. La côte Vermeille, rocheuse et tourmentée, marque la fin des immenses plages qui bordent le golfe du Lion. Sœur de cœur avec Collioure distante d'un jet de noyau d'olive, Port-Vendres est plus industrielle et fière de son port, qui était considéré comme celui de Collioure avant la création de la commune en 1823. «*Nous sommes un port de commerce, de pêche et de plaisance, qui fait vivre une grande partie de la ville*», affirment fièrement les élus, les responsables locaux comme les habitants. Aujourd'hui, c'est le premier port fruitier d'Europe en provenance d'Afrique du Nord, d'Afrique de l'Ouest et d'Amérique Latine, alimentant Saint Charles, le plus grand marché privé d'importation et de distribution de fruits et légumes. Une grande partie du port est réservée au commerce, avec des entrepôts frigorifiques, des grues et les services associés du pilotage et du remorquage.

Le seul port en eau profonde

En parallèle, Port-Vendres, qui est aussi une escale pour les croisiéristes (une activité en plein développement), lorgne sur les super yachts de passage. 90 yachts et super yachts y font escale en moyenne chaque année, suivant un itinéraire millénaire pour descendre ou remonter d'Espagne. Lorsque la tramontane ou le marin souffle, Port-Vendres est la seule halte possible alentour. C'est aussi le seul port en eau profonde et qui dispose de longs linéaires de quais pour des yachts jusqu'à 100 mètres. Nous apprenons également que c'est une étape «économique» intéressante pour les yachts pratiquant le charter : l'Espagne toute proche taxe à 21 % les yachts embarquant leurs passagers en Espagne, alors que la France ne demande rien. Par ailleurs, la proximité de l'aéroport de Perpignan (35 km), et une bonne desserte routière sont des atouts



Au pied de l'obélisque érigé en l'honneur de Louis XVI, le vieux port abrite surtout des bateaux de pêche et de servitude.

Au fait...



Marc Bernardi, le maître de port, gère ses emplacements avec efficacité.

Un port d'avenir

Port-Vendres possède un potentiel énorme pour la plaisance. Tous en sont convaincus, et à commencer par Marc Bernardi, le maître de port. Avec 250 anneaux, le seuil d'occupation est vite atteint, mais de nouveaux pontons et un réaménagement des quais pourraient amplifier l'offre. Et surtout Port-Vendres est un atout pour la grande plaisance. Ce seul port en eau profonde abrité, capable d'accueillir de grandes unités de plus de 100 m, reçoit environ 90 grands yachts par an. Un atout sur la route de l'Espagne qui taxe l'embarquement des passagers en charter à 21% contre rien en France.

Au fond du bassin, la capitainerie est à deux pas des pontons. Elle abrite aussi le yacht-club de Port-Vendres.



supplémentaires. Bien sûr, Port-Vendres n'est pas Saint-Tropez, les grandes marques du luxe en sont absentes, mais l'on y mange très bien, le vin est délicieux, et il règne ici une sérénité unique. Comme partout, Port-Vendres est saturé. 250 anneaux, sur les pontons et le long du quai Pierre Forgas, sont occupés et la liste d'attente est longue, mais Marc Bernardi, le maître de port, et son équipe, feront le maximum pour trouver une place aux plaisanciers en escale, parmi les vingt réservées aux passagers. Avec un bateau à moteur, comme notre Capelli 900 et ses 2 x 250 ch, Port-Vendres est le camp de base idéal pour rayonner sur la côte Vermeille. Aucune destination n'est vraiment loin et un aller et

Le fort du fanal marque l'entrée du port. Il a été érigé par Vauban.

Port-Vendres est le seul port en eau profonde de la région pouvant accueillir des super yachts.



Une dernière escale de cœur



Ancetile, un Grand Banks 48 en teck de 1974, et ses heureux propriétaires entament à Port-Vendres leur troisième campagne méditerranéenne.

En tant que dernier port français de charme avant la frontière espagnole, Port-Vendres est une escale privilégiée pour les trawlistes en route pour l'aventure. C'est l'occasion pour eux de faire le plein de provision et de préparer le bateau

avant la grande traversée vers les Baléares. Minorque est à 160 milles de distance soit une nuit et une journée pleine de navigation à 8 nœuds de moyenne. À Port-Vendres, nous avons croisé la route des propriétaires d'Ancetile, qui sont membres de la

fameuse Amicale Grand Banks Méditerranée. À bord de leur Grand Banks 48 MY de 1974 (l'un des derniers à coque en teck !), ils entament leur troisième périple oc-cidentale depuis l'achat de leur bateau en 2011. www.ancetile.com





Le port de plaisance compte 250 emplacements. Les quais du port de commerce peuvent également accueillir des grands yachts de passage.



De l'autre côté du cap Bear, la baie de Paulilles est la destination préférée des plaisanciers de Port-Vendres.

retour vers Cadaquès s'effectue dans la journée (pour les plus pressés), mais le site le plus prisé des plaisanciers locaux est la baie de Paulilles, à 2,5 milles. Entre le cap Bear et le cap Oullestrel, on y trouve trois baies bordées de plages séparées par une avancée rocheuse.

Une zone protégée des promoteurs

La végétation méditerranéenne, composée de pins de chênes verts et de garrigue, domine dans un paysage vierge de toute construction, à l'exception de l'ancienne usine de dynamite installée en 1870 et réhabilitée depuis comme patrimoine historique. Cette zone propriété du Conservatoire du littoral est désormais préservée de la convoitise des promoteurs. Un seul regret pour les amoureux de ce site, à commencer par Marc

Pêcheurs, la fin d'un métier

María José Gabriel, le dernier chalutier de Port-Vendres, est le témoin d'une époque faste en voie d'extinction.

Le contraste est saisissant et la disparité flagrante. D'un côté, deux thoniers sennieurs à quai pour le reste de l'année, ayant épuisé en une sortie leur quota de thon rouge (61 tonnes chacun), et de l'autre, le *María José Gabriel*, un solide chalutier marqué par les sorties quotidiennes. Le patron, Gabriel Diaz, décharge une

partie de sa pêche sur le quai, qui sera vendue frais du jour, sur son étal. Il n'y a plus de criée à Port-Vendres. Pour Gabriel, le prix du gasoil et l'Europe ont eu raison du métier. Lui s'accroche, tous les jours en mer à trois heures du matin, 3 000 heures de moteurs par an, sans être sûr de voir la relève. Du pois-

son il y en a encore, avec un léger mieux depuis 2013 et 500 kg rapportés en moyenne par sortie. Même si la sardine reste petite (20/25 poissons pour 1 kg avant contre 70 maintenant)...

De l'autre côté de la frontière, à quelques milles, les flottes de pêche espagnoles prospèrent.



Gabriel Diaz, le patron du *María José Gabriel*. Un bateau entièrement en Iroko qu'il a fait construire en 1989 au Grau-du-Roi.

Au fait...

Domaine Claire Mayol, l'authentique vin de Collioure

«Collioure, ce sont des vins qui montent très fort en ce moment», dicit mon caviste parisien préféré. Et l'on comprend pourquoi en rencontrant Jean-Philippe Saguy, propriétaire depuis 15 ans du Domaine Claire

Mayol, 22 hectares de petites parcelles dispersées à flanc de coteaux, face à la mer. Il élève son vin dans des chais uniques, d'anciens entrepôts voûtés donnant sur le port et ouverts au public. Jean-Philippe est intarissable sur la vigne et le vin. Il raconte les vendanges toujours manuelles, le faible rendement des vignes qui fait la rareté de ce vin, mais aussi l'ensoleillement et

la terre, la dureté des collines abruptes, le travail quotidien dans les parcelles, et le soin amoureux apporté à chaque cep. L'appellation Collioure est parfois occultée par Banyuls, dont les vins doux ont fait la réputation. Les deux

appellations viennent du même terroir, mais avec des vendanges plus tardives et une vinification différente pour le Banyuls. Au-delà de cette passion du vin, c'est l'histoire du pays que Jean-Philippe raconte, une époque récente où les pêcheurs étaient aussi vigneron, où la mer et la terre se rencontraient. Ce vin rare, riche et délicat, vous le trouverez avec un peu de chance chez les cavistes, ou chez Jean-Philippe, sur le port.

● jsaguy@wanadoo.fr



Jean-Philippe Saguy, un vigneron passionné installé sur les quais du port, raconte le vin comme personne.



Jean-Pierre Roméro a été réélu pour un second mandat de maire. Il souhaite encourager la grande plaisance et les escales de paquebots de croisière.

Bernardi, est que le mouillage ne soit pas réglementé et que les centaines de plaisanciers présents l'été, abiment irrémédiablement les fonds. En poussant encore quelques milles au sud, Banyuls offre une marina classique et deux mouillages face aux plages mais dans un environnement urbain. Cerbère, à 6,5 milles de Port-Vendres, est la dernière escale française avant l'Espagne. Ce tout petit port niché dans une calanque propose quelques pontons dominés par les lourdes infrastructures de l'immense gare ferroviaire qui marque la frontière. Port-Vendres, la Catalane en terre et mer, reste la capitale maritime des Pyrénées-Orientales, une escale incontournable et pleine de charme pour les plaisanciers en quête d'authenticité. ■

Les copains d'abord !



Basé à Port-Vendres, le propriétaire de *Kouaré* connaît la région comme sa poche, qu'il sillonne à raison de 120 heures moteur par an.

Les bonnes tables, les copains et les parties de pêche... C'est le tiercé gagnant de Jean-Louis qui sillonne la côte Vermeille à bord de son Princess Riviera 36 de 1990. Ce plaisancier chevronné (il possédait déjà un Jeanneau Palaos à 18 ans !) a acheté *Kouaré* en 2002. Il aimerait bien

le vendre mais avoue ne pas avoir trouvé sur le marché de remplaçant digne de cette vedette anglaise, dont il loue le cockpit dégagé et convivial. Adepte des mouillages sauvages du cap de Creus, Jean-Louis dispose de 80 m de chaînes de 10 et 400 m de filin. De quoi jeter l'ancre en toute sécurité !

Lady Rose est l'un des quatre cargos fruitiers en provenance des côtes africaines, qui font des rotations hebdomadaires sur Port-Vendres. Côté passagers, la ligne régulière vers le Maroc a fermé en 2008.

